

CE SIÈCLE

PÉRIODIQUE INDÉPENDANT

Hors-série

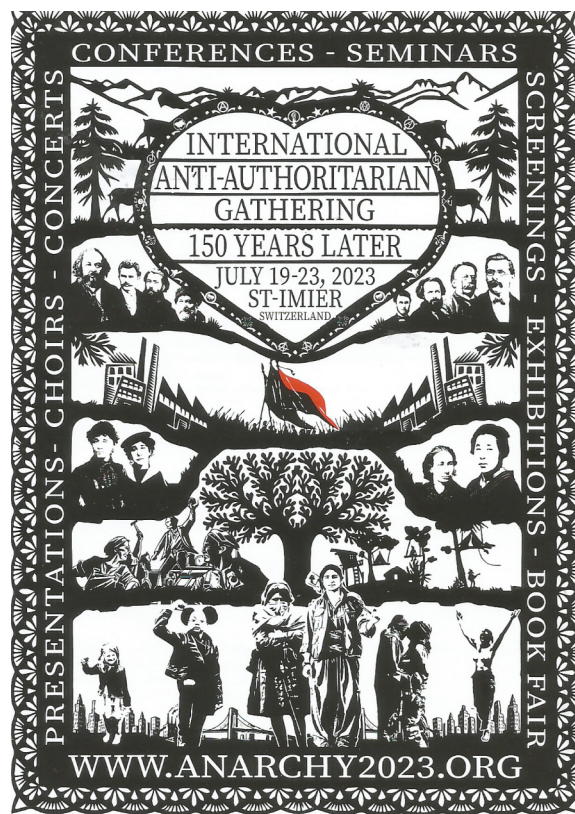
Été
2023

Les 150 ans de l'anarchisme à St-Imier

L'Histoire en marche

Durant cinq jours des milliers de sympathisants de l'anarchisme convergèrent à St-Imier, le berceau du mouvement. A l'invitation de l'Association Fédéraliste Internationale IFA cette rencontre se déroula dans le respect mutuel et une compréhension constructive. « Concerts, conférences, expositions, films, ateliers, débats, l'anarchisme a été décliné sur tous les tons. Parfois, les discussions ont été vives, les anarchistes n'étant pas à l'unisson sur tous les sujets ». « C'est ici que tout a commencé... Le dimanche 16 septembre 1872 s'est ouvert dans la bourgade suisse de Saint-Imier un congrès international dont on peut dire, a posteriori, qu'il marque la naissance du mouvement anarchiste organisé » analyse Marianne Enckell. En bonne intelligence les participants ont démontré en juillet 2023 qu'ils pouvaient faire fi de ce qui les divise pour s'accorder sur ce qui les unit.

LA REDACTION



EDITORIAL

par ANTOINE GESSLER

Le 3 mars 1877, Lélie Reclus donne à Saint-Imier une conférence sur l'anarchie et l'État : Après avoir réduit à leur valeur les folles frayeurs bourgeoises devant le mot «anarchie», il a expliqué la signification scientifique de ce mot, et comment nous devons nous y attacher. Le débat aujourd'hui se poursuit mais avec un changement notable. Pressé par les changements climatiques et les terribles catastrophes qui s'annoncent, l'anarchisme fait aujourd'hui le compte des expériences qui le traversent. Comment dégager de 150 ans d'existence les réalités qui ont provoqué des avancées de l'humanité. L'heure n'est plus à s'excommunier. Mais à organiser une force de changement capable de fournir des alternatives aux égoïsmes qui ont poussé la Terre au bord du précipice. Le temps est désormais compté!

UNE PUBLICATION

DG Publishing DeGes



Un reportage de nos envoyés spéciaux à St-Imier du mercredi 19 au dimanche 23 juillet 2023

TEXTES ET PHOTOS DE LA RENCONTRE

GENEVIÈVE ET ANTOINE GESSLER





**Au camping...
... à pied ou en vélo**



**Manger... boire...
... faire la lessive ou se brosser les dents**





Les organisateurs de la rencontre ont réussi un véritable tour de force. Chacun trouva sa place... Minorités sexuelles, militants des premières heures, collectifs d'informations, groupes de défense, pacifistes, tenants de la ligne dure, personnes à mobilité réduite... Des « gilets roses » se tenaient à disposition pour des renseignements, des envies de parler ou simplement pour un gros câlin...



La plupart des participants sont d'une génération très jeune, peu concernée par les sempiternelles querelles de chapelles, véritables cancers minant l'anarchisme. Chacun conserve ses convictions mais on collabore pour, tous ensemble partager, ses expériences. Et avancer dans la construction d'un monde meilleur.



Depuis toujours les contradictions et les paradoxes parcourent l'anarchisme. Identifier les unes et résoudre les autres. Pari réussi!

Sur l'herbe verte d'un pré de St-Imier, une cinquantaine de personnes se tinrent debout en cercle. Pour psalmodier ce qui ressemblait aux harmoniques du long-métrage *Rencontres du troisième type*. Un film de science-fiction américain réalisé par Steven Spielberg et sorti en 1977. Dans le scénario le professeur Claude Lacombe se rend à Dharamshala en Inde, pour y étudier une série de cinq notes de musique chantées par les habitants. D'après les autochtones, ces sons proviendraient des cieux. De fait des éléments étranges secouent le Terre et le contact finit par s'établir avec un vaisseau des confins de l'espace. Le « message » de cette fin juillet dans le Jura bernois s'adressait plutôt aux humains, devenus étrangers sur leur planète à force de détruire le berceau de leur civilisation. Des visiteurs venus de galaxies lointaines ne trouveront bientôt plus rien de nous.





Parfois difficile de se repérer...
... pour trouver les spectacles





La F.A.I en résistance



La patinoire de St-Imier accueillait plusieurs dizaines de stands d'information. Parmi lesquels celui des militants de la Fédération anarchiste ibérique (FAI) qui vinrent rappeler le souvenir des combats atroces de la guerre d'Espagne (1936-1939). Confronté à un coup d'Etat mené par les fascistes du général Franco le Gouvernement de Madrid élu légitimement organisa la résistance. Soutenu par Hitler et Mussolini qui envoyèrent troupes et matériel lourd les

nationalistes prirent peu à peu le contrôle de la situation. Parmi les figures qui s'illustrèrent pour la défense de la démocratie revient celle de Buenaventura Durruti (photo de côté) chef militaire anarchiste, la bête noire de Moscou et des communistes espagnols. Un héros tué dans des circonstances jamais élucidées. Peut-être par ses «alliés» inquiets de sa popularité auprès du peuple, des paysans en particulier...



Les iconoclastes de l'écologie de combat

Saint-Imier consacra un débat à *La Gueule Ouverte* (1972-1980), « le journal qui annonçait la fin du monde ». En novembre 1972, paraît le premier numéro du mensuel fondé par Pierre Fournier (1937-1973). Dessinateur à *Hara-Kiri* et *Charlie-Hebdo*. *La Gueule Ouverte* parle d'écologie pendant huit ans : le nucléaire, l'amiante, la malbouffe, la fin du pétrole, le gaspillage de l'eau, le bétonnage de la montagne et des littoraux... La violence du dessin se pose en adéquation avec la virulence du propos.

« Moins d'objets à consommer, moins de travail à se rider l'esprit, mais d'autres objets produits différemment. Des objets au service de leurs utilisateurs plutôt que des travailleurs enchaînés à leurs traites. L'être plutôt que l'avoir » défend Arthur (Henri Montant 1939-2010) un des fondateurs de *La Gueule Ouverte*

Le 31 juillet 1977, une manifestation eut lieu contre le



projet de construction d'une centrale nucléaire à Creys-Malville. C'est l'une des plus importantes de l'histoire du mouvement antinucléaire français, avec 60 000 militants venus de toute la France et de quelques pays, notamment d'Allemagne. On y déplore

la mort d'un manifestant de 31 ans due à l'explosion d'une grenade offensive lors d'affrontements avec les forces de l'ordre. Le mouvement écologique est traumatisé. Mise en cause pour sa violence *La Gueule ouverte* perd de plus en plus de

lectorat jusqu'à disparaître en 1980, Après avoir joué un rôle important dans le réveil des consciences et la sensibilisation à l'importance de défendre l'écologie.



Les Kurdes se battent

Distribuant à St-Imier une littérature d'information les groupes kurdes se préparaient à la manifestation du samedi 22 juillet qui à Lausanne dénonçaient les accords sacrifiant un Etat kurde indépendant. Il fallait en 1924 ménager une Turquie repart potentiel contre le communisme. Depuis la guerre en Syrie, le principal parti kurde, le Parti de l'union démocratique PYD et sa branche armée, les YPG prennent le contrôle du nord du pays. Ecartant les partis du Conseil national kurde (CNK) liés à Barzani et proches du Conseil national syrien, dont les dirigeants sont contraints de s'exiler au Kurdistan irakien. Une offensive est lancée le 20 janvier 2018 par l'armée turque et les



rebelle syriens de l'Armée syrienne libre caontre les forces kurdes des YPG, avec l'objectif de chasser ces derniers de la ville et de la région d'Afrine, sous leur contrôle depuis 2012. Au cours de la bataille, les Kurdes opposent initialement une forte résistance, mais l'armée turque finit par prendre

l'avantage grâce à son artillerie lourde et à ses frappes aériennes. La Russie, qui occupe une dizaine de positions militaires et a jusqu'ici protégé les YPG dans la région, laisse le champ libre à la Turquie. Les États-Unis ne réagissent pas à l'offensive turque. Abandonnée par sa



pour leur liberté



population, la ville d'Afrine est prise presque sans combat le 18 mars par les Turcs et les rebelles. Cependant, les Forces démocratiques syriennes déclarent avoir déjà entamé la reconquête de la province en développant des actions de guérilla. Les forces turques et leurs supplétifs conduisent une politique de afin de les YPG. Le système politique du Rojava est inspiré par le confédéralisme démocratique théorisé depuis le début des années 2000 par Abdullah Öcalan, le leader idéologique du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) emprisonné à vie. Öcalan a été partiellement influencé par les thèses d'un militant et intellectuel anarchiste américain, Murray

Bookchin, qui a théorisé le municipalisme libertaire. De grandes avancées y ont été faites, notamment pour les droits des femmes et l'écologie.. Supportés par la coalition internationale, ils reçoivent, entre autres donations, de l'équipement dont de l'armement léger et antichar ainsi qu'une formation militaire de la part de plusieurs pays européens . Leur nombre est estimé à 50 000. Selon une estimation française, en décembre 2015, 7 000 à 8 000 combattent les fanatiques de l'État islamique. Connaissant de nombreux succès face aux terroristes, ils ont libéré une grande partie

du Kurdistan syrien. En 2015, leurs effectifs sont estimés entre 35 000 et 65 000 combattants, dont environ 40 % de femmes, qui sont pour certaines intégrées dans les Unités de protection de la femme (YPJ), une branche exclusivement féminine. Si le PKK est considéré comme un groupe terroriste par le Conseil des ministres de l'Union européenne ni le PYD ni les YPG ne le sont. Les États-Unis affirment aussi de leur côté ne pas considérer le PYD comme une organisation terroriste.

Les anarchistes grecs

La Grèce figure en tête de liste des Etats les plus corrompus au monde. Les partis politiques - de gauche comme de droite - ont perdu toute crédibilité à force de se vendre au plus offrant. Les citoyens désabusés ont à juste titre perdu toute confiance dans leurs autorités. Comme l'analyse

le site touteleurope.com « Mais surtout, c'est l'évasion fiscale qui fait perdre jusqu'à 30 milliards d'euros à l'Etat chaque année - plus d'un quart du montant de l'aide accordée par l'UE à la Grèce ! Un sport national largement favorisé par la corruption qui règne au sein du fisc grec, comme dans le reste de l'appareil d'Etat » Puis de surenchérir: « C'est d'ailleurs l'un des principaux problèmes de la Grèce, qui bloque toute avancée : la corruption est profondément ancrée dans la culture administrative. » Avant de conclure « le montant des



pots-de-vin distribués en 2009 atteint 88 millions d'euros » Ecrasé par les taxes, victime d'injustices à répétition : système des retraites, organisation hospitalière défailante... Le peuple paupérisé

réagit. Dans le pays, les tensions sociales sont de plus en plus fortes. Le mouvement des indignés grecs, fort de dizaines de milliers de personnes et une grève générale ont ébranlé la société. Dans ce contexte délétère le collectif

anarchiste Cercle du feu, une organisation insurrectionnelle créée en 2006 multiplie les actes spectaculaires dont une vague d'attaques à la bombe incendiaire contre des concessionnaires de voitures de luxe

ne baissent pas la garde



et des banques à Athènes et à Thessalonique. Dans un petit fascicule en français distribué à St-Imier les compagnons de ce collectif anarchiste détaillent le pourquoi de leurs actions au gré des drames sociaux qui émaillent la réalité grecque. « Le collectif « loge » dans le squat anarchiste de Lelas Karagianni 37 le plus ancien squat de Grèce qui date de 1988. » Cercle du feu soutient la grève au aciéries

Halyvourgia à Aspropyrgos déclenchée en 2011 à cause de la diminution des heures de travail qui entraîna une baisse de 40% des salaires Le collectif s'inscrit dans la défense de l'intégrité du mont Parnitha, à côté d'Athènes, que menacent la construction d'un casino de luxe, l'édification de radars et autres équipements militaires. Un incendie provoqué par un pylône de la Société nationale d'électricité détruit

une partie des forêts. Les anarchistes se battent contre le détournement de l'Achéloüs dans le cadre d'un projet pharaonique et la construction d'un barrage hydroélectrique sur ce fleuve, le plus long de Grèce. Ce chantier entraînera la disparition de vallées, d'écosystèmes et de villages tel Messochora. La lutte éclate à l'image de celle des habitants de Ierissos et de Megali Panagia, menacés par une

multinationale Eldorado Gold qui veut installer des mines d'or impliquant la contamination des sols par les grandes quantités de substances toxiques utilisées pour l'extraction du minerai. Le squat de Lelas Karagianni 37 brutalement investi par la police est récupéré « pour nous le squat constitue un moyen de notre lutte plus large. »

Réfractions

recherches et expressions anarchistes

[https://
revue-refractions.net](https://revue-refractions.net)

Réfractions :
Deux milieux différents, une ligne brisée.
Réfractions de la lumière ou de l'onde magnétique. Ce qui brise, ce qui est brisé.

Sur abonnement

Réfraction et réfractaire ont une origine commune dans le latin classique *refractum*, supin de *refringere* : « briser ». *Refringere*, alors, « briser » et « se réfracter » comme un rayon de soleil. En latin médiéval, *frangere*, duquel dérive *fragari*, est devenu transitif avec *refragare*, passant de l'idée active de querelle ou d'attaque à celle de résistance, de « ce qui brise » à « ce qui ne se laisse pas briser ».

En librairie

En ligne

Le « briseur d'assiettes », le « querelleur », est appelé *refractarius*, qui a dû subir, pour le sens, l'influence de *refragari* : « voter contre », « être d'avis contraire ».

Réfractions, différentes manières de ne pas se conformer, de briser l'uniformité de la pensée établie.

REVUE SEMESTRIELLE
DEPUIS 1997

La patinoire de St-Imier accueillait une foire aux livres où se présentaient les différents acteurs d'une manière de penser différemment. La revue française *Réfractions* y occupait une place de choix largement méritée. *Réfractions*, une icône, qui a marqué l'histoire de l'anarchisme. Des centaines d'articles, des signatures de référence... Jean-Jacques Gandini, responsable de la publication le dit avec un grand sourire derrière une grosse moustache. « Nous allons progressivement passer la main aux jeunes... » Alors l'aventure continue...

Une langue de travail

« Nous cherchons des traducteurs... » Véritable tour de Babel, la rencontre anarchiste de St-Imier souffrit d'une absence de langue de travail commune. Pour participer pleinement aux débats, pour développer des idées, des arguments, pour entrer dans le détail des témoignages et comprendre les ouvrages diffusés à la patinoire il fallait outre le français parler l'anglais, l'allemand, l'italien, l'espagnol, voir le grec et le kurde. Pas facile en l'occurrence de bâtir un monde de paix et de compréhension mutuelle. Pourtant en 1887 un créateur visionnaire, le Dr Louis-Lazare Zamenho apporta une solution universelle.

« L'espéranto est une langue construite internationale utilisée comme langue véhiculaire. N'étant la langue officielle d'aucun État, l'espéranto vise à établir un pont neutre entre cultures. Nécessitant un



court apprentissage pour être utilisable, l'espéranto est ainsi présenté comme solution efficace et économiquement équitable au problème de communication entre personnes de langues maternelles différentes. » Dans plus de 120 pays et des centaines de villes existent des sections qui donnent des cours gratuits. *Ce Siècle* diffuse des bases de l'espéranto.



A la réflexion

Impossible de dresser le bilan d'une telle manifestation. Trop de richesses d'opinions, des dizaines d'expériences chacune différente mais si complémentaire. Alors pour tenter de faire un résumé moins dans la forme que dans l'esprit nous reprenons un

« L'anarchisme est une attitude individuelle devant la vie et non pas une théorie sociale ni une idéologie politique ni une identité. C'est en tout cas comme ça que je le vois moi, et ce qui suit n'est donc qu'une vision personnelle, une description de mon anarchisme.

L'anarchisme n'est pas une agence de voyage qui proposerait des destinations merveilleuses à des clients qui ont juste envie de se changer les idées pour un bref instant. Il n'y a rien à améliorer ni idéologiser en ce bas monde. L'anarchisme ne peut pas combler le vide que ressentent beaucoup de personnes à cause de cette société aliénante, il n'a rien à proposer à ceux/celles qui ont besoin d'une autorité pour les guider, pour leur dire quoi penser, comment vivre, quoi faire de leur vie.

Cette société est peuplée de gens normaux (qui acceptent et s'adaptent aux normes) qui ne veulent que suivre tranquillement le chemin qui a été tracé pour eux. Même les délinquants, magouilleurs de toute sorte, vivent dans les paramètres de la

texte de Rosa Blat, daté de mars 2018 (tract à St-Imier). Une profession de foi qui n'a rien perdu de son actualité et à laquelle les milliers de congressistes venus dans le Jura bernois pourraient souscrire.



mentalité autoritaire et capitaliste, et s'ils violent la loi et ne respectent pas les règles du jeu c'est seulement parce qu'ils n'ont pas eu l'opportunité de réussir à les suivre et/ou parce qu'ils veulent imposer les leurs (la « pègre » est pleine de mouchards, traîtres, aspirants chefs de la mafia, et autres ordures, qui bien qu'ils



commettent des actes que des anarchistes peuvent commettre aussi, seraient plutôt des ennemis). Ceux qui prennent part à cette fantasmée « guerre sociale » n'ont pour la plupart aucune intention d'adopter les idées anarchistes, qui ne favoriseraient pas leurs rêves de consommateurs et aspirants chefs. Ils riraient aux nez de ces missionnaires, qui récitent leur évangile du haut de leur prêchoir, leur parlant dans leur novlangue, d'« Affinité », de « Perspectives », de « Projectualité » (mots qui changent de sens à travers leurs bouches), en leur collant hypocritement des intentions qu'ils n'ont jamais eues. Allez faire du bordel tard le soir dans un coin à dealeur, et vous verrez la gueule qu'elle a cette merveilleuse « guerre sociale ».

En disant cela je ne dis pas que les dits « délinquants » sont forcément des ennemis (ou des idiots). Non, je pense que comme partout ailleurs dans la société, il y a des individus qui valent la peine

d'être rencontrés et avec qui il pourrait y avoir des complicités intéressantes. Mais pas plus que n'importe où ailleurs, et cela se voit au cas par cas, individuellement, indépendamment de toute catégorisation ou essentialisme.

Mon anarchisme repose sur la responsabilité individuelle ; percevant les degrés d'implication qui opèrent dans cette société.

Selon moi un·e anarchiste devrait être capable de désirer, de décider, d'agir pour soi, et de prendre ses responsabilités face à ses contradictions (qui sont inévitables quand on vit dans cette société). Mon anarchisme ne se base pas sur un système moral, une théorie indépassable, une abstraction sociale qui se tient au dessus de moi. Mon anarchisme s'attaque à tous les systèmes, y compris identitaires et idéologiques qui sont un obstacle à mon développement en tant qu'individu. Mon anarchisme est une tension quotidienne, un chemin dressé d'obstacles dont l'issue n'est pas écrite. Mon anarchisme se base sur ma vie à Moi, qui refuse de faire partie d'un ensemble plus vaste, d'un « tout » dans lequel je devrais m'adapter, renier ce que je suis, pour pouvoir exister, être tolérée. Et voilà bien un point important, je n'ai pas besoin d'être reconnue dans un «



milieu » et d'avoir ma place dans un groupe pour avoir une raison de développer et porter mes idées. Je n'ai besoin de l'aval de personne pour faire ce que je fais. « L'homme le plus fort au monde c'est celui qui est le plus seul » [Ibsen].

Si l'anarchisme a la plupart du temps été porté par une minorité d'individus cela n'est pas l'intention des anarchistes d'être minoritaires, mais c'est la réalité. On aimerait tous que des milliards de personnes décident de vivre selon les divers principes anarchistes, de se battre pour eux, d'en faire l'expérience, de refuser toute autorité. Mais comme je ne veux ni décider ni agir à la place des autres, je

préfère abandonner l'idée de les attendre. « Celui qui renverse une de ses barrières peut avoir par là montré aux autres la route et le procédé à suivre ; mais renverser leurs barrières reste leur affaire. » [Stirner]

Malgré les tentatives désespérées de certains, l'anarchisme ne sera jamais quelque chose d'acceptable pour la masse de consommateurs.

Je ne sais pas ce qui pourrait marcher, personne ne le sait. Comme on dit en anglais « *The Future is Unwritten* ». Être anarchiste c'est tâtonner, essayer de correspondre le plus à ses attentes personnelles, tout en tâchant de ne pas se laisser



avoir dans des logiques de pouvoir qui nous dépassent et qui malheureusement font partie de ce que nous avons toujours connu dans ce monde. Les cages idéologiques si confortables ne sont pas faites pour moi, car je suis complexe, multiple, diverse, « aucune idée ne m'exprime, rien de ce que l'on donne comme étant mon être n'épuise ce qui est moi ; ce ne sont que des noms » [Stirner].

Au sujet de la dichotomie entre « gentil anarchiste » et « méchant anarchiste », si elle n'a aucun sens elle fait aussi le jeu du pouvoir, d'autant que les anarchistes n'ont pas à se justifier aux yeux des médias ou de la justice. Être tolérés par nos ennemis serait la plus grosse défaite que nous pourrions subir.

Je pense que nous devons nous serrer les coudes entre anarchistes, malgré nos divergences, car nous le savons, nos idées ne seront jamais populaires. Se décrédibiliser réciproquement entre différents courants de l'anarchisme, se tirer dans les pattes, pour des guerres de pouvoir ou d'autres raisons, est certainement l'activité qui consume le plus d'énergie et qui finit par en dégoûter beaucoup.

La diversité de l'anarchisme, dans sa théorie et sa pratique, est ce qui en fait sa richesse. Que certaines



tiennent des bibliothèques, tandis que d'autres occupent des forêts, ou expérimentent en construisant des maisons, des jardins, que d'autres essaient de développer les idées sur internet et d'autres sur papier, fassent de l'histoire, de la philosophie, des traductions voire de la poésie, que d'autres encore (ou les mêmes) attaquent le pouvoir, avec ou sans communiqués, tout cela est très bien tant que chacun est conscient des limites de ces activités, et tente de faire le moins de compromis possible avec le pouvoir. Il n'y a pas UNE façon de

vivre ses idées anarchistes, il n'y a pas UNE méthode. Et si l'action directe, les attaques diverses, ne doivent pas être considérées comme l'unique façon d'être anarchiste, il ne faudrait pas non plus les écarter (et leurs auteurs avec) par peur de la répression, qui viendra si elle doit venir, car nous n'avons pas l'intention de fixer la boule de cristal toute notre vie, nous savons que la justice fonctionne parfois de façon aléatoire, et donc que personne ne peut prévoir à l'avance les perquisitions et les années de taule.

L'anarchisme est né dans un contexte de violence, d'actions directes, d'assassinats de monarques et de dirigeants. Cela en fait partie quoi qu'en pensent les plus pacifistes ou les plus frileux.

Assumer nos idées, de toutes les manières qu'il soit, est bien le minimum que peuvent faire les anarchistes. Et cela passe par le fait d'arrêter d'avoir peur d'être anarchiste, de planquer des brochures par peur de la répression, de s'arranger pour faire des critiques tout haut lorsqu'il se passe des choses près de chez soi, et de cacher ses idées dans sa vie quotidienne.

En clair, arrêter de porter un masque, celui de monsieur/madame tout le monde, par peur de devenir une cible pour le pouvoir (même si chez certains ce masque serait plutôt celui de l'Anarchiste, qu'ils sont si prompts à retirer dès que les soucis pointent à l'horizon). Quel est le sens de se dire anarchiste si on en a honte, si on le cache ? Comment peut-on se regarder dans une glace, lorsqu'on a renié publiquement ce qu'on prétendait défendre ? On serait anarchiste dans sa maison (et encore ...), mais à l'extérieur on arrêterait de l'être pour ne pas avoir de problème, comme des ados qui dessineraient en cachette des A cerclés tout en étant des bons élèves obéissants ? Mais quand on diffuse ces



idées il y a des gens qui prennent au sérieux ce qu'on dit. Et nous avons donc une responsabilité à nous assumer, à être intransigeant·e·s envers nous-mêmes avant de l'être envers les autres. Nos idées ont des conséquences, et quoi que nous fassions, toute personne qui contribue à la

diffusion des idées anarchistes devrait avoir réfléchi à ces conséquences, pour être prête à y faire face le jour venu. »

CE SIÈCLE

PÉRIODIQUE INDÉPENDANT

Une publication

DeGes Publishing

Sàrl inscrite au Registre suisse du commerce
CH- 626.4.013.646-3

Site internet

<http://degespublishing.ch/>

Courriel

editions.degés@ikmail.com

Courriel journal

cesiecle@tutanota.com

Co-fondateur

Antoine Gessler
Journaliste RP

Analyste politique internationale
Sion - Suisse

Co-fondateur

Davoud Dehghan
journaliste
professeur
Montréal - Québec



Le titre du journal est protégé en vertu du droit d'auteur international dans le monde entier et certifié par le site canadien

 **CopyrightDepot.com**

ENREGISTREMENT, PUBLICATION, ARCHIVAGE,
DES DÉCLARATIONS DE DROITS D'AUTEUR

Copyright numéro 00054280-1

Amitiés à St-Imier

Organisées dans le cadre de la charmante cité jurasienne de St-Imier les journées marquant le 150^e anniversaire de l'anarchisme ont permis aux congressistes de se rencontrer.

En provenance de France, d'Allemagne, de Grèce, du Kurdistan des Pays-Bas, d'Angleterre, des

Etats-Unis, d'Espagne, d'Italie, de Suisse les participants ont vécu de belles rencontres A l'image de ces amitiés nouées avec des habitants de Si-Imier.

De grands soleils ont ainsi été allumés avec Manu, Lolo, Valoche et toute la bande du Rio. Ce n'est qu'un au-revoir. A+G.G.

Les bons ouvrages ne se vendent pas (Paul Léautaud)

à l'image de *Ce Siècle* dont la diffusion est assurée librement par ses lecteurs

Nos collaborateurs

Antoine Gessler rédacteur responsable
Davoud Dehghan co-rédacteur responsable
Jorje Pol billettiste
Pierre Solalbin recherchiste - web
Geneviève Gessler photographe
Isabelle Moire suppléments
Maïté Mermoud illustratrice
Aline Juin coordinatrice
avec Christian Campiche et infoméduse
et avec les contributeurs de Pixabay



Les auteurs des articles publiés engagent seuls la responsabilité du contenu de leurs propos